

# Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Parshiyos Mishpatim - Terumah 5783 ■ Feuillet n°108

## Du fond du cœur

D'après les leçons du  
Sefer 'Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

### Dix avantages de plus

Il existe toute une industrie qui se veut créer du temps. En effet, nombreux sont ceux qui se lamentent sur le temps qui s'écoule trop rapidement ; dès le lever du soleil, ils réalisent que le coucher du soleil se rapproche. Ainsi, ils cherchent toutes sortes de stratagèmes pour gagner du temps.

Or, concrètement, ces stratagèmes créent de nouveaux besoins ; au lieu d'avoir plus de temps, on est encore plus occupé, et la tension et le stress s'emparent du cœur et de la tête. Dans ces conditions, comment trouver du temps libre à la réflexion ? Cette question trouve sa réponse dans l'introduction au *Cha'ar HaBita'hon* : **La confiance en D.ieu d'une personne le mènera à se libérer mentalement de ses occupations terrestres afin de pouvoir servir D.ieu.** Il s'adonnera moins aux exigences de ce monde, et il sera ainsi libre pour servir D.ieu.

Arrêtons-nous un instant pour réfléchir sur cette affirmation catégorique : Rabbénou [Bé'hayé] promet-là un grand cadeau, pour lequel à lui seul, il vaut la peine d'investir des forces et de renforcer son *Bita'hon*. Nous pouvons recevoir un cadeau vital : du temps libre. La disponibilité du cœur et de la tête.

On voit régulièrement que les besoins matériels de quelqu'un qui a confiance en D.ieu se régissent plus facilement. Quelqu'un qui ne travaille pas sa confiance en D.ieu essaiera par tous les moyens possibles de modifier les événements à son avantage. Il contactera X, il essaiera avec Y et il se démènera dans tous les sens pour arriver au but souhaité, sans même qu'il soit prouvé qu'il y arrive.

En revanche, quelqu'un qui possède le *Bita'hon* fait la *nichtadlouth* nécessaire lorsqu'il en a besoin et il contacte les bonnes personnes. Mais s'il n'obtient pas de réponse, il ne s'en soucie pas outre-mesure. Il laisse un message sur le répondeur, sachant avoir fait ce qu'il pouvait. Cela fait, il se permet de prier, d'étudier, de réciter patiemment des *Téhilim* et de prendre des forces spirituelles... Les deux mondes sont donc siens – il s'acquiert des mérites supplémentaires, et du Ciel, on lui régit ses affaires au mieux.

Rabbénou poursuit en comparant celui qui possède le *Bita'hon* à un alchimiste. A l'époque, un alchimiste prenait des matériaux simples comme le cuivre ou l'étain, et il les travaillait pour leur donner l'aspect de l'argent ou de l'or, travail qu'on pourrait qualifier d'escroquerie. Aujourd'hui, nous avons des bijoux que l'on sait être faux malgré un aspect trompeur,

mais il y a plus de mille ans, les alchimistes arrivaient à vendre du cuivre au prix de l'or. Ils investissaient peu d'argent sur des matériaux sans valeur, et ils se faisaient dessus des fortunes. Ainsi, ils faisaient l'objet de jalousie chez les personnes honnêtes qui travaillaient dur pour gagner leur vie.

Les alchimistes n'existent plus aujourd'hui, mais au travers d'eux, Rabbénou dénonce tous ceux qui gagnent leur vie par l'escroquerie et des stratagèmes mensongers.

Lorsque nous étudions *Cha'ar HaBita'hon* avec Rav Yossef Penster *zatsal*, Roch Yéchiva de Belz (décédé le 22 *Héchevan* dernier), il nous montrait comment Rabbénou allait jusqu'aux tréfonds de l'âme, comme l'écrivit le Rabbi de Dinov dans son ouvrage *Bené Issaskhar* : **quiconque veut trouver un remède pour son âme étudiera les propos du médecin spécialiste des maladies de l'âme, l'auteur du 'Hovoth Halévavoth.** Il savait également aborder ses interlocuteurs de manière à enlever progressivement les obstacles qui entravaient leur écoute du *Moussar*.

Une personne honnête qui voit son voisin réussir facilement pourrait se dire : "Pourquoi dois-je perdre mon temps ? Je pourrais moi aussi devenir riche avec des petites combines ici et là !" Rabbénou lui répond : **Il existe des similitudes entre celui qui possède du *Bita'hon* et l'alchimiste quant à la tranquillité d'esprit et le peu d'inquiétude dans le domaine matériel.** Alors pourquoi ne pas faire comme l'alchimiste ? Rabbénou explique que nos gains ne sont pas équivalents : celui qui a du *Bita'hon* gagne dix avantages de plus.

N'importe qui serait prêt à faire ce qu'il faut pour dépasser le plus riche du quartier et profiter de dix avantages de plus que lui. Rabbénou retire de cette manière les obstacles qui gênent l'écoute du *Moussar*, et s'apprête ainsi à ouvrir le portail du cœur, l'étude du *Bita'hon*. Ce faisant, notre intériorité s'en trouve enrichie, contrairement à l'alchimiste qui dépend de certaines conditions nécessaires pour réussir son ouvrage. Celui qui possède du *Bita'hon* mérite que s'applique à lui le *passouk*: **"Rien ne fait défaut à ceux qui le craignent"**. La crainte de D.ieu est le fruit d'un travail personnel et le *Bita'hon* que nous possédons est fonction de notre investissement pour l'acquiescer. Nous obtiendrons, au travers de notre *Bita'hon*, toutes les bontés que D.ieu, dans sa grande Miséricorde, nous envoie continuellement avec grâce, bonté et miséricorde.

(Tiré du cours 6 sur Cha'ar Habita'hon. Pour entendre le cours, composez le 4 après le choix de la langue, ou directement +972-2-301-1904.)

## Réflexion

### Des chaussures à la bonne taille

Imaginez le scénario suivant : Un client entre dans un magasin de chaussures. Le vendeur l'aborde, vérifie sa taille, et lui propose une paire qui pourrait lui convenir. Mais le client refuse : "Non, je veux acheter les mêmes chaussures que mon ami, même modèle, même taille, car elles lui vont à merveille."

Ravi de vendre une paire aussi facilement et rapidement, le vendeur tend au client une belle boîte avec les chaussures demandées.

Le client sort satisfait du magasin. Il possède enfin des chaussures comme son ami. Mais rentré chez lui, en les essayant, il réalise que les chaussures sont beaucoup trop grandes et qu'il lui est impossible de faire plus que quelques pas sans tomber.

Il ne comprend pas ce qui se passe ! Son ami pourtant possède cette même paire, et il en est satisfait ! Alors pourquoi ne lui convient-elle pas également ?

Le *Béer Mayim 'Hayim* pose la question suivante : comment peut-on réciter chaque matin la bénédiction "*che'assa li kol tsorki* – Qui comble tous mes besoins" ? Pourtant, nombreux sont ceux qui ne possèdent pas tout ce dont ils ont besoin. Ils voudraient un appartement, mais ils n'en ont pas. Ils voudraient une meilleure *pamassa*, mais ils n'en ont pas. Ils voudraient encore et encore, mais ils ne l'ont pas ! Malgré cela, ils affirment : "...Qui comble tous mes besoins".

Le secret se cache dans la *Emouna*. Celui qui a de la *Emouna* - a tout, et celui qui n'a pas d'*Emouna*, ne sera jamais satisfait de ce qu'il possède. Ya'akov Avinou avait déclaré : "J'ai tout !", et à ce sujet, le *Béer Mayim 'Hayim* a écrit : "Celui qui arrive à ressentir qu'il a tout, qui se réjouit de ce qu'il possède plus que s'il possédait toutes les fortunes du monde entier, prend conscience des bontés dont Hachem le gratifie, comblant tous ses besoins continuellement ; c'est pour cela que nous récitons chaque matin la bénédiction "*Ché'assa li kol tsorki*", et il ne s'agit donc pas, que D.ieu nous en préserve, d'une bénédiction prononcée en vain. La réalité est qu'Hachem comble les besoins de tout un chacun. Par conséquent, ce que l'on ne possède pas, c'est ce dont on n'a pas besoin - parce qu'Hachem connaît mieux que nous nos propres besoins". Et ainsi que l'exprime joliment Rabbi Naftali de Ropschitz (*Zé'ra' Kodech*, sur la *Paracha Béha'alot'ha*) :

"Comment quelqu'un qui a de la *Emouna* pourrait-il convoiter quelque chose ? Lorsqu'il lui manque quelque chose, il doit se dire que cela signifie probablement qu'il n'en a pas besoin, parce que sinon, comment pourrait-il réciter la bénédiction "*Ché'assa li kol tsorki*" ? S'il en avait eu besoin, il l'aurait certainement reçu."

Cette bénédiction exprime nos remerciements pour les chaussures que nous portons aux pieds. Les maîtres de *Moussar* commentent que de même qu'on ne peut acheter de chaussures qu'à notre taille, ainsi, celui qui vit avec la *Emouna* ne désire que ce que Hachem lui donne, parce que ce n'est qu'ainsi qu'il aura tous ses besoins comblés.

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

# Tes miracles au jour le jour

Histoires incroyables de Providence,  
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pravit"

## Le coeur des jeunes élèves

### A terme, tu le retrouveras

Un *avrekh* de El'ad raconte : il y a environ trois semaines, je me trouvais dans une situation financière précaire. Je vivais littéralement au jour le jour. Je gagnais un shekel, et le dépensais immédiatement sur des nécessités de base. Je limitais toutes les dépenses, même les plus nécessaires, au minimum, et je comptais mes sous, comme un vrai pauvre. Ce jour-là, j'avais en poche 800 shekels que j'avais gagné d'un petit travail, et c'était tout l'argent que je possédais.

Je rencontrai un ami, et je fis la route avec lui. Il tenait dans sa main 3.000 shekels qu'il venait de sortir du distributeur. "Je dois payer mon loyer", me dit-il.

"Cette somme te suffit ? m'étonnai-je. En général, dans ton quartier, les loyers sont plutôt de l'ordre de 3.700 shekels, non ?"

"C'est vrai, reconnut mon ami. Mais que veux-tu que je fasse ? Je n'ai pas un sou de plus !"

Alors avec un grand sourire, je sortis de ma poche 700 shekels : "Voilà, c'est pour toi !"

Comme il sait que loin d'être riche, je me trouve plutôt à l'autre extrême, il déclina mon offre, argumentant : "Tu en as besoin toi-même !"

Je lui répondis : "Regarde, maintenant, j'ai de quoi t'aider. Prends, et tu me rembourseras quand tu le pourras."

Finalement, il accepta, mais plutôt contraint par la situation que de gaieté de cœur... Il put payer son loyer intégralement, et moi, je rentrai chez moi avec 100 shekels en poche, en priant pour que la *Bérah* repose sur cet argent.

Trois semaines plus tard, j'étais au volant quelque part sur une route dans le centre du pays, et la voiture s'arrêta. Après vérification, je compris que c'était l'alternateur – le générateur de courant qui permet de charger la batterie – qui avait lâché. Je contactai un garage, et on m'informa que cette réparation coûterait environ 1.200 shekels. J'avais en poche exactement la moitié de cette somme – 600 shekels ; cependant, il est clair pour moi qu'Hachem ne piège personne. S'il m'a mis dans cette situation, Il m'en sortira et me donnera de quoi régler ce qu'il faudra. J'appelai mon assurance

Rav David Kletzkin raconte :

Avant de donner mon cours, je reçus un appel téléphonique d'un certain Rav Sternbuch, qui me raconta l'histoire suivante que j'entendais pour la première fois.

Il avait entendu mon dernier cours (n°289), lors duquel nous avons consacré quelques minutes au célèbre commentaire du Ramban, à la fin de la *Paracha Bo*, qui traite des bases de la *Emouna*. Rav Sternbuch me dit qu'il avait entendu une histoire très puissante à ce sujet, et il me la raconta. Il me donna également le numéro du Rav Greenblatt, qui la lui avait racontée.

J'appelai alors le Rav Greenblatt, qui précisa le contexte particulier dans lequel il avait entendu ces faits.

Depuis déjà trois ans environ, il existe en Amérique une organisation admirable qui porte le nom de "*Chnayim Yomi*". Son but est d'encourager l'étude quotidienne de la *Paracha* de la semaine. Cela fonctionne ainsi : chaque jour, quelqu'un donne un cours téléphonique de 2 à 3 minutes sur la partie de la *Paracha* du jour-même : dimanche, du début de la *Paracha* jusqu'au *Chéni*, lundi, ils poursuivent jusqu'au *Chlich*, et ainsi de suite jusqu'à vendredi, où ils terminent la *Paracha*. Le vendredi, ils ajoutent une idée de *Moussar* tirée de la *Paracha*. Près de 4.000 personnes participent à ce beau projet, et ils écoutent chaque jour un cours en anglais qui leur permet de développer leurs connaissances sur la *Paracha* et ainsi, de se renforcer spirituellement.

Il y a deux semaines, *Paracha Bo* 5783, les responsables s'adressèrent au Rav Greenblatt, directeur spirituel de la Yéchiva américaine *Ohr Yérouchalayim*, et lui demandèrent de donner les cours sur la *Paracha Bo*. Rav Greenblatt accepta avec plaisir et investit beaucoup de temps à la préparation de cours de qualité.

Pour l'idée de *Moussar* du vendredi, il choisit de parler de ce célèbre commentaire du Ramban, sur les bases de la *Emouna*, et en développant le sujet, il suggéra que ce serait bien que chaque père de famille parle à la table de Chabbath des bases de la *Emouna* et des moyens pour les appliquer concrètement.

Le lundi suivant, il reçut l'appel d'une certaine Mme Miller, du quartier *Sanhédrin Hamour'hévet* à Jérusalem. Très émue, elle lui dit : "C'est vous qui avez donné cours la semaine dernière ? Vous avez très bien parlé !" Elle avait une histoire à raconter...

Vendredi, Rav Miller et son épouse, anglophones, avaient écouté le cours sur la *Paracha* et l'idée de *Moussar* que le Rav Greenblatt avait développée, et ils en avaient été extrêmement émus, parce que cela leur avait rappelé l'histoire de leur fils.

Après avoir entendu cette histoire terrible de la bouche du Rav Greenblatt, je voulus vérifier l'exactitude des faits, et je lui demandai le numéro de téléphone du Rav Meïr Eliyahou Miller. Celui-ci me raconta l'histoire dans tous ses détails. Voici ce qui s'était passé :

Les Miller avaient un fils unique, Rav Tzvi Dov, *Talmid Hakham* et doué. Il faisait la lecture de la Torah chaque semaine depuis sa Bar Mitsva et il était expert en la matière. De plus, c'était un excellent éducateur qui enseignait à de jeunes enfants depuis près de vingt ans. Son programme de *Houmach* débutait vers la fin du livre de *Béréchith*, et comprenait les sections hebdomadaires *Chémouth*, *Vaéra*, *Bo*, *Béchalah* et *Yitro*. L'année scolaire s'arrêtait généralement à ce stade, et il recommandait ce cycle avec sa nouvelle classe.

Or en dehors de ses heures de travail, Rav Tzvi Dov étudiait la *Gémara* avec assiduité. Il sentait que son bagage talmudique lui permettrait d'enseigner la *Paracha* suivante, *Michpatim*, que ses élèves apprendraient en réalité avec l'enseignant de l'année suivante. Or ses grandes connaissances dans les traités de *Baba Kama*, *Baba Metsi'a*, *Baba Batra* et *Sanhédrine* qui touchent les sujets mentionnés dans *Michpatim*, lui donnaient à croire qu'il pourrait transmettre admirablement à ses jeunes élèves ces notions pourtant compliquées même pour des adultes. Rav Miller sentait qu'il éprouverait une satisfaction intense de l'enseignement de cette *Paracha*, et que ses élèves également en bénéficieraient grandement.

Il s'adressa alors au directeur de l'école et lui fit part de son désir. Certes, cette *Paracha* est généralement étudiée avec des enfants un peu plus grands, mais il était certain qu'il pourrait mener cette tâche à bien, et il en avait tellement envie !

Le directeur n'était pas d'accord : "Non, nous avons un ordre à suivre. On termine *Béréchith*, puis on enseigne *Chémouth*. Et de là, chaque *Paracha* doit être étudiée l'une après l'autre, dans l'ordre : *Chémouth*, *Vaéra*, *Bo*, et ainsi de suite. Si vous terminez la *Paracha Yitro* avant la fin de l'année, vous pourrez passer à *Michpatim*. Sinon, vous laisserez cette *Paracha* à l'enseignant de la classe suivante".

Rav Miller ne pouvait pas imposer ses volontés à son employeur ; il fut donc forcé d'accepter

פרטים  
יבואו...



מבית  
השגחה  
פרטית

המוסד  
המורחב  
לבית

sa décision. Cela ne l'empêcha pas de revenir plusieurs fois à la charge et de réitérer sa demande, mais le directeur persistait dans son refus.

Puis un beau jour, le directeur quitta l'école et il fut remplacé. Rav Miller avait une nouvelle opportunité qui se présentait à lui, et il adressa sa requête au nouveau directeur.

Le directeur répondit : "Mais nous ne pouvons pas sauter les *Parachiyoth* tellement importantes que vous enseignez généralement !"

Rav Miller suggéra : "Nous les rattraperons après *Michpatim*, soit avec moi, soit avec l'enseignant de l'année suivante ! Il n'est bien entendu pas question de les retirer du programme !" Puis il insista : "Je sens vraiment que ce serait une bonne chose que j'enseigne *Michpatim*".

Après qu'ils en aient discuté plusieurs fois, Rav Miller proposa au directeur : "Faisons un essai. Venez assister au cours que je donnerai, interrogez les enfants pour voir s'ils comprennent bien, et si vous êtes satisfait, nous pourrions décider de la suite". Le directeur accepta de tenter l'expérience, et il vint entendre le cours du Rav Miller. Très impressionné du talent de ce dernier, il donna son feu vert.

Rav Miller avançait lentement et méthodiquement pour que les enfants assimilent correctement et en profondeur toutes les notions. Les parents, qui faisaient entière confiance à l'école, comprirent que les enfants reviendraient ensuite sur les *Parachiyoth* sautées. Et comme les progrès des enfants étaient satisfaisants, ils n'é mirent pas d'objection sur ce changement de programme.

Quelques semaines plus tard, Rav Miller enseignait le verset : "Si quelqu'un, agissant avec préméditation contre son prochain... avec ruse" (*Chémot* 21,14 ) Puis, avec tout son talent, il expliqua aux enfants ce que signifiaient les mots " **du pied même de Mon autel – tu le conduiras à la mort**", lorsque d'un seul coup, au beau milieu de l'explication, il tomba évanoui devant ses élèves.

Une ambulance fut immédiatement appelée, et Rav Miller fut emmené en urgence à l'hôpital. Il s'avéra que c'était une veine cérébrale qui avait éclaté, et que Rav Miller se trouvait en grand besoin de miséricorde divine !

Tout le monde pria pour sa guérison, et il fallut trouver un remplaçant pour sa classe. Ce dernier reprit l'enseignement du *Houmach* avec les enfants depuis la *Paracha Chémot*, avec les récits de l'esclavage en Egypte, de la sortie d'Egypte, et de l'ouverture de la mer, comme chaque année...

Entretemps, le Rav Miller se remettait grâce à D.ieu, et à la grande joie de tous, il rentra bientôt chez lui. Il ne pouvait évidemment pas reprendre l'enseignement de sitôt, car après son accident cérébral, il avait besoin d'une période de convalescence et de réhabilitation. Un jour, alors qu'il se sentait en meilleure forme, il raconta à ses parents qui lui rendaient visite que lorsqu'il se trouvait dans un état critique, il était monté au Tribunal Céleste.

Là-Haut, il vit tous les mots saints des *Parachiyoth* de *Chémot*, *Vaéra*, *Bo*, *Béchalà'h* et *Yitro* face à lui, et il entendit une voix accusatrice : "Pourquoi as-tu privé ces enfants purs, tes élèves, de ces *Parachiyoth* qui forment la base de notre *Emouna* ? Qui t'a demandé d'agir ainsi ?!"

Puis on lui expliqua : "Il s'agit là des fondements de la *Emouna* du Peuple d'Israël. S'ils ne sont pas enseignés aux jeunes enfants, ces derniers se retrouvent avec un manque dans leur cœur". Et sur ce, on le convoqua à un *Din-Torah* au Tribunal céleste.

Rav Miller revit alors les mots qu'il était en train d'enseigner alors qu'il perdait connaissance : "Du pied de Mon Autel – à cause de quelque chose de saint", "tu le conduiras à la mort", il fut emmené au Tribunal Céleste.

Lors du Jugement, Rav Miller invoqua l'enseignement de nos Sages : "On ne punit qu'après avoir averti au préalable". Puis il mentionna deux arguments pour sa défense. D'abord, ce changement de programme avait été fait avec l'accord du directeur. D'ailleurs, avec le directeur précédent qui ne le lui avait pas autorisé, il n'avait opéré aucun changement. De plus, cette défaillance était à présent réparée, puisqu'avec son remplaçant, les enfants avaient repris l'étude de ces *Parachiyoth*.

Il voulait vivre ! Ceci fut pris en considération, et il fut autorisé à redescendre sur terre. Mais, poursuivit Rav Tzvi Dov à ses parents, il comprenait qu'il lui restait peu de temps dans ce monde, et beaucoup à accomplir. Il sentait que chaque jour était un cadeau qu'il devait rentabiliser. De fait, il mérita de vivre six ans et demi de plus, lors desquels il acheva une nouvelle fois l'étude du *Chass* dans son intégralité.

On comprend que les messages de *Emouna* que l'on fait passer aux jeunes enfants qui les absorbent intégralement revêtent une importance suprême, là-haut. Lorsque le papa rapporte à la table de Chabbath ou de Yom Tov une idée ou une histoire de *Emouna*, les enfants entendent... Lorsqu'ils nous voient vivre la *Emouna* de tout notre être, lorsqu'ils entendent de nouvelles idées, de nouveaux versets de la Torah, de nouveaux enseignements de nos Sages, les messages de *Emouna* qu'on leur transmet restent gravés en eux pour l'éternité ! Au point qu'une accusation s'était dressée aux Cieux sur le fait d'avoir sauté, même pour quelques mois, les *Parachiyoth* de *Emouna* !

"Diffusez cette histoire", me demanda le Rav Miller, le papa de l'enseignant. "Et que les bénéfiques spirituels de cette histoire soient dédiés à l'élévation de l'âme de mon fils, Rav Tzvi Dov ben Rav Meir Eliyahou, qui avait rendu son âme il y a trois ans, le 16 *Tévet* 5780, que son âme repose en paix..."

pour qu'ils m'envoient une dépanneuse.

La dépanneuse prit son temps pour venir, et les heures passèrent lentement. Lorsqu'elle arriva enfin, nous nous mîmes en route pour le garage. En chemin, j'entendis mon portable sonner. C'était l'ami à qui j'avais prêté 700 shekels trois semaines plus tôt. Il venait de recevoir de l'argent, et il voulait me rendre son emprunt...

C'est ainsi que je me trouvais avec 1.200 shekels pour la réparation, et 100 shekels en plus pour prendre un taxi pour rentrer chez moi.

Ce que j'avais prêté à mon ami dans le besoin m'a été rendu lorsque je me suis trouvé moi-même dans le besoin...

## Dont on récolte les fruits

R' Moché raconte :

Lors d'une discussion avec mon père, un certain jeudi, il mentionna qu'il recevrait dans la soirée un groupe de *ba'hourim* d'une certaine *yéchéva* connue, et il les interrogerait sur ce qu'ils étudiaient. J'étais content pour les jeunes hommes, qui auraient le mérite de contempler l'éclat resplendissant de mon père - grand *Talmid 'Hakham* imbibé de Torah - et j'étais content pour mon père, qui aurait le mérite de participer ainsi à la diffusion de la Torah. Mais quelque chose me dérangeait : certes, la lumière de la Torah brille chez mes parents, mais la lumière que donne l'ampoule du salon est nettement plus terne. Pour le confort des *ba'hourim*, je décidai d'acheter des nouvelles ampoules. J'appelai ma mère pour l'informer que j'achèterai des ampoules et des rafraîchissements pour les invités. Ma mère me remercia, et elle me demanda d'ajouter à ma liste quelques produits dont elle avait besoin.

Comme c'était jeudi, je décidai d'en profiter et de faire également les courses de Chabbath pour ma femme. Je commençai par ma *mitsva* de *Kibboud Horim*, avec les courses pour mes parents, et ensuite, je m'occupai des courses pour ma famille. Arrivé à la caisse, je vis entrer dans l'épicerie quelqu'un d'assez aisé, connu pour son bon cœur. Lorsqu'il me vit, il annonça au caissier : "C'est moi qui paye !"

J'ai ainsi constaté de mes propres yeux comme la *mitsva* du respect des parents est récompensée dans ce monde-ci, sans compter les "intérêts" qui nous sont réservés intacts au monde futur...

אתה חייב  
את זה  
לבית שלך!

להתעצם,  
ולגדול ... ולגדול .... ולגדול .....

כל הטוב  
הזה  
הולך בעז"ה

## Question personnelle

sur la émouna, le bita'hon, et la Providence Divine

Précision importante : Lorsque l'on a une question concrète au sujet de la *Emouna* et ou du *Bita'hon*, il faut interroger personnellement son *rav*. Les réponses que nous présentons ici de nos lecteurs éminents nous permettent d'analyser la question posée sous plusieurs angles, mais dans la pratique, il est nécessaire d'interroger personnellement son *rav*.

**La subsistance d'une personne lui est réservée**  
**Rav 'Hayim Zleznick de Modi'in 'Ilith** : Il n'est pas dit qu'il faut un minimum de *hichtadlouth*. En réalité, la *hichtadlouth*, qu'elle soit minime ou considérable, n'a aucun impact. Notre subsistance nous est déjà réservée quoi qu'il en soit. Simplement, Hachem, dans Sa sagesse, a décrété que chacun doit faire sa *hichtadlouth*.

### Combien d'*hichtadlouth* (effort personnel) ?

**Rav 'Eren 'Attar de Péta'h Tikva** : Dans le livre "*Hinéni Béyadekha*" (p.102 et suivantes), les deux approches suivantes sont citées : la première suit l'opinion du Ram'hal et du Gaon de Vilna, selon laquelle il faut faire suffisamment de *hichtadlouth* pour que le miracle s'accomplisse de façon dissimulée (**Rav Israël Zlochinsky de Bné Brak** renvoie au *Mikhtav Méelijahou*, tome 1, p.187.) qui développe cette idée). La seconde suit l'opinion du Ramban et de Rabbénoù Be'hayé, selon laquelle l'homme doit faire le maximum d'effort de façon naturelle, tout en étant conscient que c'est Hachem qui comble ses besoins, et non sa *hichtadlouth*. Concrètement, chacun doit personnellement interroger son *Rav* sur l'attitude à suivre.

**Rav Chim'on Tsinort de Beth Chémeh, Rav Néthanel Palbéni de Achkélon** : Dans le *Michna Beroura* (chapitre 156, note 2), il est rapporté qu'il faut vérifier quelle est la *hichtadlouth* à accomplir pour obtenir le strict minimum nécessaire, et agir en fonction.

**Rav Ya'akov Schlézingher de Haïfa** : Dans le "*Séfer Hamaspiq lé'Ovdé Hachem*", au chapitre 8, la mesure de *hichtadlouth* autorisée est détaillée ainsi : on peut faire autant que nécessaire pour assurer ses besoins basiques, comme le pain, et un père de famille doit fournir plus de *hichtadlouth* encore. Se référer au *séfer* pour approfondir le ce sujet.

**Rav Chmouel Tzvi Eidelberg de Rékhassim, Rav Na'houm Wasserman de Bétar 'Ilith** : On dit au nom du 'Hazon Ich que la *hichtadlouth* est comme un clou que l'on plante dans le mur. Tant qu'il ne rentre pas, il faut continuer à marteler. Mais dès qu'il se tord, il faut s'interrompre immédiatement. De même en ce qui concerne la *hichtadlouth* : tant qu'on agit conformément au *Choul'han 'Aroukh* et à la *halakha* sans déformer cette dernière ou négliger des *mitsvoth*, on peut continuer.

**Rav Avraham Yécha'ya Cohen de Modi'in 'Ilith** : Dans l'introduction au *Cha'ar Habita'hon*, l'auteur écrit : "Celui qui a confiance en Hachem choisira un métier qui ne le fatiguera pas outre-mesure physiquement ou mentalement, qui lui donnera un bon renom et qui lui permettra d'accomplir les devoirs exigés par la Torah et les principes de *Emouna*, en

Dans le *Michna Beroura* au chapitre 1, note 13, il est rapporté qu'on lit le passage traitant de la Manne (Paracha Béchala'h) notamment pour comprendre qu'un surplus de *hichtadlouth* [dans le cadre de la *parnassa*] ne sert à rien. On comprend de là que trop de *hichtadlouth* est superflue, mais qu'il faut tout de même en faire un minimum. La question est donc comment quantifier ce minimum ?

Q #60

N.G. De Yérouchalayim

croquant fermement que le moyen par lequel il recevra sa *parnassa* ne lui donnera rien de plus que ce qui a été décrété pour lui par D.ieu."

**Rav Mordékhai Scheiberger de Bétar 'Ilith** : Dans le livre "*Hovoth Halévavoth*", *Cha'ar HaBita'hon*, l'auteur détaille dans le troisième chapitre la *hichtadlouth* à fournir pour sa *parnassa*. Se référer à cette source.

### *Bita'hon* et *hichtadlouth*

**Rav Aharon Beïfuss de Rékhassim** : On pourrait définir les limites à ne pas dépasser comme le rappel que notre *parnassa* ne nous parvient pas comme résultat de nos propres efforts, mais par la volonté Divine. Si quelqu'un oublie cela et imagine que ce sont ses efforts qui lui envoient sa *parnassa*, il s'agit d'une *hichtadlouth* superflue.

**Rav Manny Dar'hi, Rav Yossef Douchinsky de Haïfa, Rav Mordékhai Galandouer de Beth Chémeh, Rav Yossef Astanboli de Modi'in 'Ilith, Rav David Leifer de Yérouchalayim** : La *hichtadlouth* nécessaire varie d'une personne à l'autre, et d'un moment à l'autre, parce qu'elle dépend du *Bita'hon*. Une personne parfaitement confiante en D.ieu n'aura presque pas besoin de fournir de *hichtadlouth*, ainsi que l'illustre l'histoire célèbre au sujet du Ba'al Chem Tov : Ayant besoin d'argent, il avait frappé à la fenêtre d'un potentiel donateur, puis était immédiatement parti. Le donateur ouvrit la porte, et rechercha celui qui avait frappé. "Si vous avez besoin d'argent, dit-il ensuite au Ba'al Chem Tov, pourquoi êtes-vous parti avant de me parler ?" Le Ba'al Chem Tov répondit : "Je me suis contenté de faire ma *hichtadlouth*..." **Rav Yéhoua Gévirtzman de Beth Chémeh** résume ainsi cette idée : "Plus le *Bita'hon* est important, moins la *hichtadlouth* est nécessaire".

**Note de la rédaction** : Dans ce domaine, chacun doit bien entendu demander conseil à son *Rav* pour obtenir une réponse personnalisée et adaptée à son propre cas, parce que souvent, c'est la paresse, ou même une déficience dans la *Emouna*, qui pousse à moins de *hichtadlouth*. Chacun doit appliquer l'adage (Avoth 1,6) : "Fais-toi un *Rav*".

## Question pour le feuillet 110

Nous avons le devoir de remercier Hachem pour le mal comme pour le bien. Mais peut-on remercier Hachem pour l'affliction d'autrui ? Une de mes filles n'est plus toute jeune, et elle passe par une période de *chiddoukhim* difficile. Elle peut remercier Hachem pour sa difficulté. Mais qu'en est-il de nous, ses parents, qui souffrent avec elle ? Comment pouvons-nous remercier Hachem pour l'épreuve de notre fille ?

R.C. Yérouchalayim

**Pour envoyer des questions ou des réponses** : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).

Email : [s023011300@gmail.com](mailto:s023011300@gmail.com) | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de parachut Titzaveh

Merci d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

## Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratif

Devant la *mitsva* du *Ma'hatsith Hachékel*, nous sommes tous égaux. En effet, les riches comme les pauvres sont tenus de donner un demi-shekel. Le riche ne donne pas plus, et le pauvre ne donne pas moins.

Par nature, les Bné Israël aiment embellir leurs *mitsvoth*, faire plus que ce qui est requis. Mais apparemment, cette *mitsva* ne peut pas s'accomplir "mieux", parce qu'elle requiert que tous apportent précisément un demi-shekel. Ni plus, ni moins.

Rachi explique que Hachem avait montré à Moché une pièce de feu qui pesait un demi-shekel, et avait ordonné : "C'est ce qu'ils devront donner."

A mon avis, on voit ici qu'Hachem disait par allusion à Moché que quiconque possède un feu ne sera pas peiné à l'idée de ne pas pouvoir donner plus. Lorsqu'on utilise le feu, on est satisfait de ce que l'on fait et de la façon dont on le fait.

Qu'est-ce que ce feu ?

Il est dit : "La maison de Ya'akov sera un feu, la maison de Yossef sera une flamme et la maison de 'Essav sera un amas de paille" (*Ovadia* 1,18). Au sujet de ce *passouk*, Rabbénoù Guerchon Lieberman *zatsal* avait commenté que le "feu" fait référence à l'étude du *Moussar*, et la flamme fait référence à l'étude du *Moussar* qui élève celui qui l'étudie. C'est ainsi que l'on brûle "la maison de 'Essav", qui fait référence au *Yétser Hara* !

Le *Moussar* est le feu qui enflamme une personne. On demanda une fois à un élève de Novardok pourquoi on ne parle pas de désirs physiques, à Novardok. Il répondit que le *Moussar* est un feu qui brûle tous les

Enseignement tiré du cours merveilleux  
Rav Yéhoua Mandel chlita de Lakewood

## Le feu de la Kédoucha

désirs physiques. En étudiant du *Moussar*, on devient *kadoch*, saint.

Lorsque le feu du désir brûle, le feu de la colère éclate. Le feu de la *Kédoucha* repousse le feu de l'impureté.

Telle est la force du livre "*Hovoth Halévavoth*", écrit par un des *Richonim*. Le 'Hafets 'Hayim avait dit que chaque parole des *Richonim* est *Kodech Kodachim*, de l'ordre du Saint des Saints.

Chaque lettre y a été écrite avec un sceptre de feu, et ceux qui étudient leurs écrits s'attirent à eux un feu saint, l'amour d'Hachem, la joie et la vitalité. C'est d'autant plus vrai lorsqu'ils les étudient agréablement, en fredonnant. Quelle élévation cela donne ! Un feu de sainteté contre le feu des désirs physiques...

L'étude du *Moussar*, ne serait-ce que quelques minutes quotidiennes, a un impact sur toute la journée. Le *Moussar* pénètre le cœur et transforme celui qui l'étudie. On sait que selon les méthodes prônées par l'auteur du '*Hovoth Halévavoth*, l'homme devrait consacrer le plus clair de son temps à l'étude du *Moussar*. Toutefois, beaucoup de nos Sages plus contemporains, parmi les plus éminents, comme notamment le 'Hatham Sofer, avaient déclaré qu'en réalité, il faut passer le plus clair de notre temps à l'étude de la *Guemara* et de la *Halakha*. Mais quiconque fait cela et ressent tout de même brûler en lui le feu des désirs physiques et des mauvaises *middot* a certainement l'obligation d'étudier du *Moussar*.

Prenez de cet élixir de vie ; vous en tirerez avantage dans les domaines spirituels et matériels.

Rav Mandel's shurim are broadcast on Kav Hashgacha Pratis weekly in all three languages - Hebrew, Yiddish and English

## A double sens

Du côté des donneurs

Ma fille souffrait d'un grave problème de santé. Nous avons décidé de diffuser des messages de *Emouna*, et nous avons ainsi fait un don pour la diffusion des fascicules "Hachga'ha Pratif". De fait, Hachem nous a ensuite envoyé Sa délivrance en un clin d'œil ! Grâce lui soient rendues pour avoir guéri notre fille chérie !

Je voulais vous remercier pour ce fascicule de qualité. Je l'attends toujours avec impatience, et je le lis à chaque fois d'une traite ! Grâce à vos articles, je vis avec *Emouna* et *Bita'hon*. Comme vous avez si bien défini dans le feuillet 105, il s'agit bien d'un vaccin sans effet secondaire... Un véritable vaccin pour une vie paisible et sereine... Merci beaucoup, et puissiez-vous poursuivre dans cette voie.

Du côté des receveurs

Vous pouvez vous aussi voir associer à la diffusion de la *émouna* à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du Zohar d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre hotline au +972-2-631-3742 ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שער" "הבטחון"	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
---	---	---

Vous voulez diffuser ces feuillets dans des synagogues, des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au +922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet, envoyez-nous un message sur

[B023011300@gmail.com](mailto:B023011300@gmail.com)